



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<https://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 63

SAMĀYUTTA NIKĀYA *Le recueil des discours reliés*

Kūṭa sutta (SN 56.44)

Au toit pointu

« Moines, si quelqu'un disait : 'Sans avoir atteint la Noble vérité de la souffrance, tel que cela est réellement, sans avoir atteint la Noble vérité de l'origine de la souffrance... de la cessation de la souffrance... de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance, tel que cela est réellement, je mettrai un terme juste à la souffrance,' cela serait une chose impossible [à réaliser]. Tout comme si une personne disait : 'Sans avoir construit l'étage inférieur d'une construction à toit pointu, je vais construire l'étage supérieur,' cela serait une chose impossible ; de la même manière, si une personne disait : 'Sans avoir atteint la Noble vérité de la souffrance, tel que cela est réellement, sans avoir atteint la Noble vérité de l'origine de la souffrance... de la cessation de la souffrance... de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance, tel que cela est réellement, je mettrai un terme juste à la souffrance,' cela serait une chose impossible.

« Si une personne disait : 'Ayant atteint la Noble vérité de la souffrance tel que cela est réellement, ayant atteint la Noble vérité de l'origine de la souffrance... de la cessation de la souffrance... de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance, tel que cela est réellement, je mettrai un terme juste à la souffrance,' cela serait une chose possible. Tout comme si une personne disait : 'Ayant construit l'étage inférieur d'une construction à toit pointu, je vais construire l'étage supérieur,' cela serait une chose possible ; de la même manière, si une personne disait : 'Ayant atteint la Noble vérité de la souffrance, tel que cela est réellement, ayant atteint la Noble vérité de l'origine de la souffrance... de la cessation de la souffrance... de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance, tel que cela est réellement, je mettrai un terme juste à la souffrance,' cela serait une chose possible.

« En conséquence, moines, votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' »

Vāla sutta (SN 56.45)

Le crin de cheval

En une occasion, le Béni séjournait près de Vesālī, dans la salle au toit pointu, dans la Grande Forêt. Tôt le matin, le vénérable Ānanda, ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure, entra dans Vesālī pour les aumônes. Il vit un grand nombre de jeunes Licchavis en train de pratiquer le tir à l'arc dans la salle d'exercice. Ils tiraient de loin des flèches qui pénétraient à travers un minuscule trou de serrure sans le manquer, flèche après flèche. En voyant ceci, la pensée suivante lui vint à l'esprit : « Comme ces jeunes Licchavis sont entraînés, comme ces jeunes Licchavis sont bien entraînés, en ce sens qu'ils peuvent tirer de loin des flèches qui pénètrent à travers un minuscule trou de serrure sans le manquer, flèche après flèche ! »

Plus tard, étant allé à Vesālī pour les aumônes, après son repas, étant rentré de sa tournée d'aumônes, le vénérable Ānanda alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Juste à l'instant, seigneur, tôt le matin, ayant ajusté ma robe du bas et prenant mon bol et ma robe extérieure, je suis entré dans Vesālī pour les aumônes. J'ai vu un grand nombre de jeunes Licchavis en train de pratiquer le tir à l'arc dans la salle d'exercice. Ils tiraient de loin des flèches qui pénétraient à travers un minuscule trou de serrure sans le manquer, flèche après flèche. En voyant ceci, la pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Comme ces jeunes Licchavis sont entraînés, comme ces jeunes Licchavis sont bien entraînés, en ce sens qu'ils peuvent tirer de loin des flèches qui pénètrent à travers un minuscule trou de serrure sans le manquer, flèche après flèche !' »

« Que penses-tu, Ānanda ? Qu'est-ce qui est plus difficile à faire, plus difficile à maîtriser : tirer des flèches à travers un minuscule trou de serrure sans le manquer, flèche après flèche, ou prendre un crin de cheval fendu en sept dans le sens de la longueur et transpercer un morceau avec un autre morceau ? »

« Ceci, seigneur, est plus difficile à faire, plus difficile à maîtriser : prendre un crin de cheval fendu en sept dans le sens de la longueur et transpercer un morceau avec un autre morceau. »

« Et eux, Ānanda, réalisent ce qui est encore plus difficile à réaliser, ceux qui réalisent, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance' ; qui réalisent, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est l'origine de la souffrance'... 'Ceci, c'est la cessation de la souffrance'... 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' »

« En conséquence, Ānanda, ton devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Ton devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' »

Andhakāra sutta (SN 56.46)

L'obscurité

« Il y a, moines, un vide entre les galaxies, une obscurité sans limite, une obscurité d'un noir profond, où même la lumière du soleil et de la lune – si forte, si puissante – ne pénètre pas. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, un des moines lui dit : « Oh là là, quelle grande obscurité ! Quelle grande obscurité, vraiment ! Y a-t-il une obscurité plus grande et plus effrayante que celle-là ? »

« Il y a, moine, une obscurité plus grande et plus effrayante que celle-là. »

« Et quelle obscurité, seigneur, est plus grande et plus effrayante que celle-là ? »

« Tout contemplatif ou brahmane qui ne sait pas, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la souffrance’... ; qui ne sait pas, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est l’origine de la souffrance’... ‘Ceci, c’est la cessation de la souffrance’... ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance’ : il se délecte dans les fabrications qui conduisent à la naissance ; il se délecte dans les fabrications qui conduisent au vieillissement ; il se délecte dans les fabrications qui conduisent à la mort ; il se délecte dans les fabrications qui conduisent à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir. Se délectant dans les fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il fabrique des fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir. Fabriquant des fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il s’abîme dans l’obscurité de la naissance. Il s’abîme dans l’obscurité du vieillissement... l’obscurité de la mort... l’obscurité de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir. Il n’est pas totalement affranchi de la naissance, du vieillissement, de la mort, des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il n’est pas totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance.

« Quant à tout contemplatif ou brahmane qui sait, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est la souffrance’... ; qui sait, tel que cela est réellement, que : ‘Ceci, c’est l’origine de la souffrance’... ‘Ceci, c’est la cessation de la souffrance’... ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance’ : il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent à la naissance ; il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent au vieillissement ; il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent à la mort ; il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir. Ne se délectant pas dans les fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il ne fabrique pas des fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir. Ne fabriquant pas des fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il ne s’abîme pas dans l’obscurité de la naissance. Il ne s’abîme pas dans l’obscurité du vieillissement, il ne s’abîme pas dans l’obscurité de la mort, il ne s’abîme pas dans l’obscurité de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir. Il est totalement affranchi de la naissance, du vieillissement, de la mort, des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il est totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance.

« En conséquence, moines, votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la souffrance... Ceci, c’est l’origine de la souffrance... Ceci, c’est la cessation de la souffrance.’ Votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.’ »

Chiggala sutta (SN 56.48)

« Moines, supposez que cette grande terre soit totalement recouverte d'eau, et qu'un homme jette un joug à une seule encolure dedans. Un vent d'est le pousserait vers l'ouest ; un vent d'ouest le pousserait vers l'est. Un vent du nord le pousserait vers le sud ; un vent du sud le pousserait vers le nord. Et supposez qu'une tortue de mer aveugle se trouve là. Elle monterait à la surface une fois tous les cent ans. Que pensez-vous ? Cette tortue de mer aveugle, qui monterait à la surface une fois tous les cent ans, passerait-elle son cou dans le joug à une seule encolure ? »

« Ce serait extrêmement rare, seigneur, que la tortue de mer aveugle qui monterait à la surface une fois tous les cent ans, passe son cou dans le joug à une seule encolure. »

« De la même manière, il est extrêmement rare d'obtenir l'état humain. De la même manière, il est extrêmement rare qu'un *tathāgata*, digne et justement éveillé par lui-même, apparaisse dans le monde. De la même manière, il est extrêmement rare que le *Dhamma* et *Vinaya* exposé par un *tathāgata* apparaisse dans le monde. Maintenant, cet état humain a été obtenu. Un *tathāgata*, digne et justement éveillé par lui-même, est apparu dans le monde. Un *Dhamma* et *Vinaya* exposé par un *tathāgata* apparaît dans le monde.

« En conséquence, moines, votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' »

Paṃsu sutta (SN 56.102–113)

La poussière

Le Béni, ramassant un petit peu de poussière du bout de l'ongle de son doigt, dit aux moines : « Que pensez-vous, moines ? Qu'est-ce qui est plus grand : le petit peu de poussière que j'ai ramassé du bout de l'ongle de mon doigt, ou la grande terre ? »

« La grande terre est bien plus grande, seigneur. Le petit peu de poussière que le Béni a ramassé du bout de l'ongle de son doigt n'est presque rien. Il ne compte même pas. Il n'y a pas de comparaison possible. Ce n'est même pas une fraction, ce petit peu de poussière que le Béni a ramassé du bout de l'ongle de son doigt, quand on le compare à la grande terre. »

« De la même manière, moines, peu nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence humain, renaissent parmi les êtres humains. Beaucoup plus nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence humain, renaissent en enfer.

« En conséquence, votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' »

Puis le Béni, ramassant un petit peu de poussière du bout de l'ongle de son doigt, dit aux moines : « Que pensez-vous, moines ? Qu'est ce qui est plus grand : le petit peu de poussière que j'ai ramassé du bout de l'ongle de mon doigt, ou la grande terre ? »

« La grande terre est bien plus grande, seigneur. Le petit peu de poussière que le Béni a ramassé du bout de l'ongle de son doigt n'est presque rien. Il ne compte même pas. Il n'y a pas de comparaison possible. Ce n'est même pas une fraction, ce petit peu de poussière que le Béni a ramassé du bout de l'ongle de son doigt, quand on le compare à la grande terre. »

« De la même manière, moines, peu nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence humain, renaissent parmi les êtres humains. Beaucoup plus nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence humain, renaissent dans la matrice animale... sur le plan d'existence des esprits affamés.

... « De la même manière, moines, peu nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence humain, renaissent parmi les *deva*. Beaucoup plus nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence humain, renaissent en enfer... dans la matrice animale... sur le plan d'existence des esprits affamés.

... « De la même manière, moines, peu nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence des *deva*, renaissent parmi les *deva*. Beaucoup plus nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence des *deva*, renaissent en enfer... dans la matrice animale... sur le plan d'existence des esprits affamés.

... « De la même manière, moines, peu nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence des *deva*, renaissent parmi les êtres humains. Beaucoup plus nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence des *deva*, renaissent en enfer... dans la matrice animale... sur le plan d'existence des esprits affamés.

« En conséquence, moines, votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' »

ANĀGUTTARA NIKĀYA

Le recueil des discours numériques

Abhisanda sutta (AN 8.39)

Les flux

« Moines, il y a ces huit flux¹ du mérite, des récompenses de l'habileté, qui nourrissent le bonheur, célestes, qui ont pour résultat le bonheur, qui conduisent à un monde céleste, qui conduisent à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur. Quels sont ces huit flux ?

« Il y a le cas où un disciple des Etres nobles est allé prendre refuge auprès du Bouddha. C'est là le premier flux du mérite, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur.

« De plus, le disciple des Etres nobles est allé prendre refuge auprès du *Dhamma*. C'est là le deuxième flux du mérite, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur.

« De plus, le disciple des Etres nobles est allé prendre refuge auprès du *Saṅgha*. C'est là le troisième flux du mérite, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant

« Il y a ces cinq dons, cinq grands dons – originaux, de longue date, traditionnels, anciens, non altérés, non altérés depuis le début – qui ne sont pas sujets à la suspicion, qui ne seront

¹ Flux : *abhisanda*. Le terme *abhisanda* peut aussi être traduit par « courant », « résultat », « récompense ».

jamais sujets à la suspicion, et qui ne peuvent pas être rejetés par les contemplatifs et brahmanes instruits. Quels sont ces cinq dons ?

[1] « Il y a le cas où un disciple des Etres nobles, abandonnant l'action d'ôter la vie, s'abstient d'ôter la vie. En faisant cela, il offre la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres. En offrant la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres, il obtient une part de cette liberté illimitée vis-à-vis du danger, de cette liberté vis-à-vis de l'animosité, et de cette liberté vis-à-vis de l'oppression. C'est là le premier don, le premier grand don – original, de longue date, traditionnel, ancien, non altéré, non altéré depuis le début – qui n'est pas sujet à la suspicion, qui ne sera jamais sujet à la suspicion, et qui ne peut pas être rejeté par les contemplatifs et brahmanes instruits. Et c'est là le quatrième flux du mérite, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur.

[2] « De plus, abandonnant l'action de prendre ce qui n'est pas donné, le disciple des Etres nobles s'abstient de prendre ce qui n'est pas donné. En faisant cela, il offre la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres. En offrant la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres, il obtient une part de cette liberté illimitée vis-à-vis du danger, de cette liberté vis-à-vis de l'animosité, et de cette liberté vis-à-vis de l'oppression. C'est là le deuxième don, le deuxième grand don... et c'est là le cinquième flux du mérite, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur.

[3] « De plus, abandonnant l'inconduite sexuelle, le disciple des Etres nobles s'abstient de l'inconduite sexuelle. En faisant cela, il offre la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres. En offrant la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres, il obtient une part de cette liberté illimitée vis-à-vis du danger, de cette liberté vis-à-vis de l'animosité, et de cette liberté vis-à-vis de l'oppression. C'est là le troisième don, le troisième grand don... et c'est là le sixième flux du mérite, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur.

[4] « De plus, abandonnant l'action de mentir, le disciple des Etres nobles s'abstient de mentir. En faisant cela, il offre la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres. En offrant la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres, il obtient une part de cette liberté illimitée vis-à-vis du danger, de cette liberté vis-à-vis de l'animosité, et de cette liberté vis-à-vis de l'oppression. C'est là le quatrième don, le quatrième grand don, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur. Et c'est là le septième flux du mérite, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur.

[5] « De plus, abandonnant l'usage des intoxicants, le disciple des Etres nobles s'abstient de prendre des intoxicants. En faisant cela, il offre la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres. En

offrant la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres, il obtient une part de cette liberté illimitée vis-à-vis du danger, de cette liberté vis-à-vis de l'animosité, et de cette liberté vis-à-vis de l'oppression. C'est là le cinquième don, le cinquième grand don – original, de longue date, traditionnel, ancien, non altéré, non altéré depuis le début – qui n'est pas sujet à la suspicion, qui ne sera jamais sujet à la suspicion, et qui ne peut pas être rejeté par les contemplatifs et brahmanes instruits. C'est là le huitième flux du mérite, flux de l'habileté, nourriture du bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit au monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur. »

Vipāka sutta (AN 8.40)

Les résultats

« Moines, l'action d'ôter la vie – quand on s'y adonne, qu'on la développe, et qu'on la poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance comme un animal ordinaire, qui conduit au plan d'existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats qui découlent de l'action d'ôter la vie est que, quand on devient un être humain, cela conduit à avoir une vie courte.

« L'action de voler – quand on s'y adonne, qu'on la développe, et qu'on la poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance comme un animal ordinaire, qui conduit au plan d'existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats qui découlent de l'action de voler est que, quand on devient un être humain, cela conduit à la perte de sa richesse.

« L'inconduite sexuelle – quand on s'y adonne, qu'on la développe, et qu'on la poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance comme un animal ordinaire, qui conduit au plan d'existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats qui découlent de l'inconduite sexuelle est que, quand on devient un être humain, cela conduit à la rivalité et à la vengeance.

« Mentir – quand on s'y adonne, qu'on le développe, et qu'on le poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance comme un animal ordinaire, qui conduit au plan d'existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats qui découlent de mentir est que, quand on devient un être humain, cela conduit à être accusé à tort.

« Les paroles qui divisent – quand on s'y adonne, qu'on les développe, et qu'on les poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance comme un animal ordinaire, qui conduit au plan d'existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats qui découlent des paroles qui divisent est que, quand on devient un être humain, cela conduit à la rupture de ses amitiés.

« Les paroles dures – quand on s'y adonne, qu'on les développe, et qu'on les poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance comme un animal ordinaire, qui conduit au plan d'existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats qui découlent des paroles dures est que, quand on devient un être humain, cela conduit à des sons désagréables.

« Le bavardage inutile – quand on s'y adonne, qu'on le développe, et qu'on le poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance comme un animal ordinaire, qui conduit au plan d'existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats

qui découlent du bavardage inutile est que, quand on devient un être humain, cela conduit à des paroles que les autres ne prennent pas au sérieux.

« La consommation de liqueurs fermentées et distillées – quand on s’y adonne, qu’on la développe, et qu’on la poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance comme un animal ordinaire, qui conduit au plan d’existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats qui découlent de la consommation de liqueurs fermentées et distillées est que, quand on devient un être humain, cela conduit au dérangement mental. »

Saṅkhitta sutta (AN 8.53)

En résumé

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Vesālī dans la salle au toit pointu, dans la Grande forêt.

Mahāpajāpatī Gotamī alla auprès du Béni et, étant arrivée, s’étant prosternée devant lui, elle se tint debout sur un côté. Alors qu’elle se tenait debout là, elle lui dit : « Ce serait une bonne chose, seigneur, si le Béni m’enseignait le *Dhamma* de façon résumée afin que, ayant entendu le *Dhamma* du Béni, je puisse demeurer seule, dans l’isolement, vigilante, pleine d’ardeur, et résolue. »

« Gotamī, les qualités à propos desquelles tu peux savoir que : ‘Ces qualités conduisent à la passion, pas à la dépassion ; à être entravée, pas à être libérée des entraves ; à accumuler, pas à se débarrasser ; à l’auto-glorification, pas à la modestie ; au non-contentement, pas au contentement ; à l’emmêlement [avec les autres], pas à l’isolement ; à la paresse, pas à la persévérance stimulée ; à être un fardeau, pas à ne pas être un fardeau’, tu peux considérer catégoriquement à propos d’elles que : ‘Ceci, ce n’est pas le *Dhamma* ; ceci, ce n’est pas le *Vinaya* ; ceci, ce n’est pas l’instruction du maître.’

« Quant aux qualités à propos desquelles tu peux savoir que : ‘Ces qualités conduisent à la dépassion, pas à la passion ; à être libérée des entraves, pas à être entravée ; à se débarrasser, pas à accumuler ; à la modestie, pas à l’auto-glorification ; au contentement, pas au non-contentement ; à l’isolement, pas à l’emmêlement [avec les autres] ; à la persévérance stimulée, pas à la paresse ; à ne pas être un fardeau, pas à être un fardeau’, tu peux considérer catégoriquement à propos d’elles que : ‘Ceci, c’est le *Dhamma* ; ceci, c’est le *Vinaya* ; ceci, c’est l’instruction du maître.’ »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaite, Mahāpajāpatī Gotamī se délecta de ses paroles.

Glossaire

Affranchissement : *vimutti*. L’affranchissement du cycle de la renaissance.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l’Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d’*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Cessation : *nirodha*.

Dépassion : *virāga*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Dhamma et Vinaya : la doctrine et discipline monastique, nom donné par le Bouddha pour la religion qu'il a fondée.

Entrave(s) : *samyojana*. Les vues de l'identification à un soi, l'incertitude, l'attachement aux habitudes et aux pratiques, le désir sensuel, la malveillance/l'irritation, la passion pour la forme, la passion pour le sans-forme, l'orgueil, l'agitation, l'ignorance. Lorsque les trois premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état de *sotāpanna*, le premier niveau de l'Éveil, celui de l'entrée-dans-le-courant. Lorsqu'en plus de l'abandon des trois premières entraves, les deux suivantes sont affaiblies, on atteint l'état de *sakadāgāmi*, le deuxième niveau de l'Éveil, celui du retour unique. Lorsque les cinq premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état d'*anāgāmi*, le troisième niveau de l'Éveil, celui du non-retour. Lorsque les cinq dernières entraves sont abandonnées, on atteint le quatrième et dernier niveau de l'Éveil, l'état d'*arahant*.

Esprit affamé : *peta*. Le terme *peta* peut aussi désigner un mort.

Fabrication : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. Le quatrième des cinq agrégats.

Persévérance : *virīya*. Le terme *virīya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « énergie ».

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Éveil, l'entrée-dans-le-courant.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Vinaya : la discipline monastique, dont les règles et traditions comportent six volumes imprimés. Le terme employé par le Bouddha lui-même pour la religion qu'il a fondée était « Ce *Dhamma-Vinaya* ».

